



## Contribution de Jean-Paul DELOUCHE

jean-paul.delouche@wanadoo.fr

### Objets inanimés avez-vous donc une âme ?

La séance de Questions Publiques consacrée aux livres autour de Jean Blaise, à l'invitation du Conseil de Développement, était une soirée fort courtoise, animée par un présentateur excellent et volubile à la veille de sa dernière prestation de quarante séances égrenées sur cinq ans.

"La ville transformée par la culture", oui certes et les prouesses se sont accumulées.

Que l'on aime ou pas, depuis les "Allumés" de 1991, les exploits de Jean Blaise ne manquent pas et moi j'aime !

On peut y ajouter la Médiathèque et ses 3 000 abonnés, le Lieu Unique avec la diversité de ses 50 000 personnes d'horizons très différents, mais aussi le Château des Ducs et ce décor dans la ville et ses loups, ou bien la place Royale re-décorée en "chambre en ville" et coiffée par une cabane.

Tout cela n'aurait pu exister, nous dit-on, sans une formidable connivence entre le Prince de l'époque qui au départ a trouvé certains projets "immondes" pour enfin se laisser convaincre mais surtout assumer le choix, car "la liberté de l'artiste doit être préservée".

Quelle audace pour quelqu'un (le Prince) que l'on a dit triste et introverti en d'autres lieux et postes !

Mais la crise est là et c'en est fini des années fastes ; alors va-t-il falloir utiliser les friches industrielles alors qu'on les a "zappées" à l'époque puisqu'on avait les moyens de se payer des Maisons de la Culture ?

Et aussi faudra-t-il grignoter le budget de la Culture pour entretenir les propres friches de l'Estuaire ? Que nenni ! Les grands industriels, le pétrolier en particulier, mécène dans la place, y pourvoira.

Mais voilà la crise toujours, les subventions absentes et surtout le manque de projet. C'est le vide en haut et le vide localement. "Je ne suis pas dans la culture, je suis dans le tourisme". Et patatras notre Jean Blaise n'est plus un innovateur, un porteur de Culture ; Deviendra-t-il un "tour opérateur" ?

Faut-il des objets à fabriquer, fussent-ils "géniaux", pour exister et pérenniser et, faute de moyens, n'y a-t-il pas d'autres manières de faire rêver ?

"La démocratisation de la culture est oubliée" dit Jean Blaise, oui mais plutôt que de se comparer à d'autres villes plus ou moins riches en patrimoine bâti, ne faut-il pas penser à une forme plus dynamique, plus humaine de la culture ? Et au lieu de se chamailler d'avoir détruit tel ou tel édifice, (quand les bombardements ne sont pas mis en cause !) ne faut-il pas avoir d'autres approches ?

Au cours de cette soirée, je n'ai entendu parler que de vieilles pierres, alors que pour moi la culture ça se vit et s'entretient (pas nettoyer au karcher mais communiquer la flamme !).

Le patrimoine immatériel existe et n'a besoin que de faibles moyens, la musique, la danse, l'expression de la rue, le théâtre (quoique !), etc n'ont pas à rougir devant d'autres formes plus ou moins élitistes.

J'aimerais que l'on en revienne à l'esprit des Allumées d'il y a 25 ans. Et pour ne citer qu'un seul exemple relatif à un monde qui m'est proche, celui du tissu associatif ; par exemple accorder une attention particulière à une association<sup>(1)</sup> qui a bâti ses statuts pour défendre la culture Latino de l'Amérique Centrale et qui fêtera ses vingt ans dans un an.

Elle ne demande aucune subvention pour fonctionner, juste une salle prêtée par la ville pour la pratique de la danse et, l'été venu, elle anime les quais devant l'éléphant le mercredi lorsqu'il fait beau pour une foule joyeuse, participante et complice de 2 à 300 personnes, en toute décontraction<sup>(2)</sup>.

Alors sont-ils touristes, habitants de la Métropole, ou simples chalands, je ne sais pas, mais ils repartent avec un plein d'énergie afin d'y revenir **quand la Loire s'éveillera !!**

---

<sup>(1)</sup> A Gozar la Salsa qui animera avec d'autres partenaires une semaine autour de la culture Cubaine en Juin 2016

<sup>(2)</sup> Pour ces quelques soirées d'animation et pour le plaisir de tous, l'association est contrainte de reverser 700 € à la SACEM et à la SPRE